



FACULTADE DE FILOLOXÍA

**UNIVERSIDADE DE SANTIAGO DE COMPOSTELA
GRAO EN LINGUA E LITERATURA MODERNAS, FRANCÉS**

La réforme de l'orthographe comme enjeu social

CURSO ACADÉMICO: 2018/2019

Autora: Jenifer Balseiro Fernández

Titora: Montserrat López Díaz



FACULTADE DE FILOLOXÍA

**UNIVERSIDADE DE SANTIAGO DE COMPOSTELA
GRAO EN LINGUA E LITERATURA MODERNAS, FRANCÉS**

La réforme de l'orthographe comme enjeu social

CURSO ACADÉMICO: 2018/2019

Autora: Jenifer Balseiro Fernández

Titora: Montserrat López Díaz

Sinatura da graduanda:

Formulario de delimitación de título e resumo

Traballo de Fin de Grao curso 2018/2019

APELIDOS E NOME: Balseiro Fernández, Jenifer

GRAO EN: Linguas e literaturas modernas

(NO CASO DE MODERNAS) MENCIÓN EN: Francés

TITOR/A: Montserrat López Díaz

LIÑA TEMÁTICA ASIGNADA: Lingüística francesa

SOLICITO a aprobación do seguinte título e resumo:

Título: La réforme de l'orthographe comme enjeu social.




Resumo [na lingua en que se vai redactar o TFG; entre 1000 e 2000 caracteres]:

Nous ferons un parcours par les différentes réformes menées au long de l'histoire du français au moyen des lois et des arrêts promulgués. Mais nous nous focaliserons davantage sur les rectifications de 1990, étant donné leurs retombées sur le français tel que nous le parlons et surtout nous l'écrivons à ce jour.

Tout d'abord on donnera une définition d'orthographe pour se consacrer ensuite aux réformes d'un point de vue plutôt francophone, point de vue sociologique bien évidemment car les décisions concernant l'orthographe doivent être aussi envisagées dans l'optique de la réception. Celle-ci concerne bien entendu non seulement l'Hexagone, mais également la Francophonie en général.

Dans la mesure du possible, on va essayer de faire aussi un petit travail de terrain à partir d'une enquête à un groupe de personnes qui maîtrisent le français comme langue 1 ou comme langue 2 (L1 ou L2). Il s'agira de locuteurs non qualifiés et qualifiés. Les premiers sont des locuteurs non savants et les seconds possèdent l'outillage nécessaire à une description scientifique de la langue (des étudiants de lettres, des professeurs, des journalistes ou d'autres experts). La panoplie des réponses nous permettra de dresser un état des lieux sur l'orthographe du français en ce début du XXI^e siècle.

Santiago de Compostela, 31 de Outubro de 2018.

<p>Sinatura do/a interesado/a</p> 	<p>Visto e prace (sinatura do/a titor/a)</p> 	<p>Aprobado pola Comisión de Títulos de Grao con data 16 NOV. 2018</p>  <p>Selo da Facultade de Filoloxía</p>
---	--	--

SRA. DECANA DA FACULTADE DE FILOLOXÍA (Presidenta da Comisión de Títulos de Grao)

TABLE DE MATIÈRES

1. Introduction	
2. Qu'est-ce que l'orthographe ?.....	1
2.1. Quel est le but de l'orthographe ? À quoi sert-elle ?.....	1-3
3. Petit parcours historique en matière d'orthographe.....	4-5
3.1. Le rôle de l'Académie française.....	5-7
4. « Les rectifications de l'orthographe » de 1990.....	8-11
4.1. Divergences entre les dictionnaires.....	11-13
4.2. Réception dans l'Hexagone.....	13-14
4.3. Réception francophone.....	14-16
5. La rentrée scolaire de 2016. L'entrée en vigueur des rectifications de 1990.....	17-19
6. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.....	20-21
7. Travail de terrain. Enquêtes.....	22
7.1. Exposé du travail réalisé.....	22
7.2. Interprétation des enquêtes.....	22-29
7.3. Conclusion. L'orthographe du français en ce début du XXI ^e siècle...	30-31
8. Références bibliographiques.....	32-33
9. Annexes.....	34-39

1. INTRODUCTION

Nous avons entendu évoquer maintes fois une réforme de l'orthographe en France qui concernait certains mots comme *paraître*, *nénuphar*... Mais toujours de manière très superficielle. La chose n'allait pas plus loin.

En vue de notre désir de devenir professeurs de français dans un futur proche, nous avons pris la décision de réfléchir sur la réforme de l'orthographe en France, même si au fur et à mesure que nous faisons nos recherches, nous avons découvert que parler de réforme n'est pas très approprié, car il s'agit simplement de quelques propositions et/ou rectifications.

Ainsi, et pour entrer en matière, nous avons utilisé plusieurs sources : certains livres et articles de Nina Catach, linguiste réputée dans le domaine de l'orthographe. Elle a fait partie en outre du comité d'experts qui a proposé les rectifications de l'année 1990. Nous avons lu aussi Cerquiglini, André Goosse ou Michel Masson, entre autres. En plus, nous n'avons pas perdu la trace de plusieurs documents importants. Nous avons consulté les rectifications publiées dans le Journal officiel de la République du 6 Décembre 1990. Mais celui-ci n'a pas été le seul document qui nous a accompagné, nous avons travaillé aussi avec différents bulletins officiels du Ministère de l'Éducation nationale, comme celui du 27 août 2008 ou certains dossiers de presse publiés récemment par la propre Académie française.

Nous avons commencé par une approximation à la définition d'orthographe et savoir réellement quel est son but.

Ensuite, nous avons dressé un petit parcours historique et nous avons approfondi le rôle de l'Académie française jusqu'à nos jours.

Après, nous avons étudié les rectifications de l'année 1990, en observant la réception qu'elles ont eu dans l'Hexagone mais aussi dans le monde francophone. Nous nous sommes intéressés surtout au Québec, à la Belgique et à la Suisse. Nous observâmes également les différentes opinions de plusieurs experts dans la matière ainsi que les divergences entre les dictionnaires par rapport à cette question. Nous les analyserons tout au long de ce travail.

Nous avons voulu également explorer la véritable répercussion de cette orthographe révisée. Ainsi, nous avons mené à bien trois enquêtes informatisées que nous avons diffusées à travers les réseaux sociaux et Internet afin de connaître la situation actuelle de l'orthographe du français en ce début du XXI^e siècle.

2. QU'EST-CE QUE L'ORTHOGRAPHE?

Comment peut-on définir l'orthographe ? Cette question n'est pas faite au hasard, car tout au long de l'histoire il y a eu plusieurs définitions possibles. Trouver une seule définition valable pour tous semble être une utopie; il y a ceux qui font référence à l'étymologie, ceux qui mettent en évidence un héritage historique, mais il y a aussi ceux qui parlent plutôt d'une esthétique. Alors, quelle est la bonne définition? Toutes. Nous allons le voir...

Le fait de ne pas trouver une seule définition est une conséquence de la divergence entre les différents auteurs ou les différentes époques. Dans le livre collectif *Contre la réforme de l'orthographe. Va-t-on se laisser mordre la langue*, Nicole Ciravégna définit l'orthographe comme le visage des mots. Ensuite, et toujours dans le même ouvrage, Gilbert Collard présente l'orthographe comme une discipline qui exige «[...] un effort de réflexion, d'attention, de mémoire, de tradition, d'élémentaire politesse à l'égard des phrases, des mots qui veulent être traités comme ils le méritent » (1990 : 30). Il parle de l'orthographe comme la manière d'écrire correctement les mots d'une langue. Pour lui, « apprendre l'orthographe, c'est donc faire l'apprentissage minimal de la vie en société, en ce sens qu'il convient de respecter un code, une règle du jeu qui fonctionnera la vie durant » (1990 : 30). La linguiste Nina Catach affirme que l'orthographe est notre affaire dans son livre *L'Orthographe en débat*, et complète sa définition dans son autre livre *Les Délires de l'orthographe*, en affirmant que celle-ci est, en fin de compte, notre histoire.

Mais maintenant, nous allons voir quel est le rôle qui joue l'orthographe dans notre quotidien.

2.1 QUEL EST LE BUT DE L'ORTHOGRAPHE? À QUOI SERT-ELLE?

Daniel Luzzati déclare dans son livre *Le Français et son orthographe* que l'orthographe est une des pièces d'un ensemble de compétences qui visent à permettre aux élèves de s'exprimer par écrit et souligne l'importance de l'orthographe comme un objet d'apprentissage.

Nous devons mettre en évidence le fait que s'exprimer par écrit n'a rien à voir avec le fait de s'exprimer oralement. Nous ne devons pas confondre l'orthographe avec la langue. Ce sont deux choses totalement différentes. Leur évolution ne sera jamais la même.

[...] L'orthographe des mots change, mais pas de la même façon que l'oral, c'est-à-dire plus lentement et plus visiblement. Les deux mouvements ne se recouvrent pas, ils ont leurs spécificités internes et externes. Une partie de notre langue écrite est restée relativement la même depuis les origines, ce qui donne raison aux « mainteneurs », une autre a changé, ce qui donne raison aux « évolutionnistes » (Catach,1991 :52).

Michel Masson affirme que « [...] la langue est une chose, et l'écriture en est une autre. Vous pouvez modifier l'une sans modifier l'autre et inversement » (1991 : 20).

D'ailleurs, nous ne devons pas oublier que l'orthographe permet d'éviter certaines ambiguïtés, comme par exemple: *verre, ver, vers...*; et elle sert aussi à marquer une fonction grammaticale: *écouter* (infinitif), *écouté* (participe); et même à signaler l'origine d'un mot.

C'est une réalité que l'orthographe est une sorte de figement graphique d'une langue, mais elle doit évoluer. Il s'agit simplement d'un guide, d'une référence.

Jean-Pierre Jaffré pense que « la fonction majeure de l'orthographe n'est pas de noter avec précision la prononciation. Sa raison d'être est ailleurs [...] L'orthographe cherche à saisir le principe d'une structure formelle capable de véhiculer du sens » (2005:7).

Mais retournons à l'évolution du français. Nous trouvons déjà des changements remarquables en ancien français et en moyen français, où la langue s'éloigne progressivement du latin, mais l'orthographe débute réellement en France au XVI^e siècle et elle va se fixer un siècle plus tard avec la création de l'Académie en 1634, dont Richelieu était le chef et protecteur. Mais, pourquoi le XVI^e siècle est-il important?

Le XVI^e siècle n'est pas seulement le siècle de l'éclosion orthographique, des manuels d'éducation et des grammaires, ou de l'ordonnance de Villers-Cotterêts¹ [...] C'est également le siècle de l'émergence du français comme langue de culture » (Luzzati,2010 :111).

Petit à petit, l'orthographe française guidée par des changements importants crée son propre chemin.

Au XVIII^e siècle, nous trouvons également la [...] régularisation du pluriel des mots en -nt (enfants au lieu de enfans), suppression du trait d'union entre très et l'adjectif (très-grand) (Masson,1991 : 32/33).

Jean-Pierre Jaffré affirme ce qui suit :

Au-delà de toutes considérations historiques et culturelles, une orthographe a des fonctions sociales. Elle doit permettre par exemple que la communication entre membres d'une communauté se déroule le moins mal possible. L'orthographe est donc aussi- et peut-être même surtout- le produit des usages. Or, ceux-ci sont tellement multiformes qu'on pourrait presque dire : à chaque usage son orthographe (2005:11).

¹Signé en 1539 par François I qui rend obligatoire « de prononcer et expédier tous actes en langage françois » (art.111).

Et il déclare aussi que tout usager attend bien d'une orthographe qu'elle fonctionne le plus possible comme un outil transparent et efficace (Jaffré, 2005:9).

3. PETIT PARCOURS HISTORIQUE EN MATIÈRE D'ORTHOGRAPHE

Le français, de même que l'espagnol ou l'italien, par exemple, est le fruit d'une histoire en mouvement. Elle change et elle a toujours changé, comme l'affirme Nina Catach. Il y a eu des changements volontaires, comme ceux qu'a proposés l'Académie au long de l'histoire, mais il y a eu aussi d'autres un peu plus involontaires. « L'orthographe est une discipline comme une autre, dont la pédagogie doit évoluer en fonction des connaissances et des impératifs de la société » (Catach, 1991 :68).

Les Français ont beaucoup manipulé leur orthographe. Nous devons être conscients que le français est une langue vivante, qui évolue.

Citons parmi les réformes les plus importantes: la différenciation i/j et u/v; l'introduction des accents; la suppression du s étymologique (disparu depuis longtemps de la prononciation: école pour escole-et même eschole); le remplacement de oi par ai (cf. Je chantais pour je chantois), etc. Aucune de ces modifications du code graphique n'a entraîné de changement quelconque de notre langue (Leconte et Cibois, 1989 : 7).

Au XIX^e siècle, l'orthographe passe d'être enseignée de manière passive, autrement dit à partir de la lecture, à une forme plutôt active, car vers le milieu du siècle s'impose en France la fameuse dictée, un exercice qui devient, sans doute, typiquement francophone. À cette époque-là, il y avait une dictée éliminatoire à tout concours d'entrée dans la fonction publique. Ainsi, comme l'explique A. Chervel, l'orthographe devient le sésame pour pénétrer dans l'espace républicain.

Depuis le XVI^e siècle, les propositions de réforme n'ont pas manqué, que ce soit aux XVI^e et XVII^e siècles, alors que l'orthographe était en évolution régulière et rapide, ou bien aux XIX^e et XX^e siècles, alors qu'elle s'était figée (Luzzati, 2010 :122).

D'un point de vue juridique, l'orthographe a été l'objet de plusieurs décrets et de plusieurs arrêtés, comme celui de G. Leygues en 1901² ou celui de R. Haby³ en 1976. Elle a été l'objet aussi de multiples circulaires et de plusieurs programmes scolaires. Mais tout cela est demeuré pratiquement sans effet. « Le problème que pose l'orthographe en droit français est moins l'existence de textes que celui de leur application » (Luzzati, 2010 :150). Les Français semblent être très réticents en matière d'orthographe,

²Georges Leygues propose au début du XX^e siècle une réforme de l'orthographe; la première qui était imposée par arrêté ministériel, mais elle ne sera jamais une réalité à cause du refus de l'Académie.

³Arrêté ministériel sur les tolérances grammaticales ou orthographiques publié le 9 Février 1977 dans le Journal Officiel de la République française, concernant les noms composés, qui rend les traits d'union facultatifs et il en laisse l'usage au gré de chacun.

« [...] pendant que dans les pays voisins on simplifie l'orthographe sans que la langue en souffre, [...] en France l'orthographe semble relever du sacré » (Leconte et Cibois, 1989 :137).

Un autre exemple:

En 1893, l'Académie française s'employait à aménager une réforme de l'orthographe. C'était une réforme mesurée dans le droit-fil de sa tradition. Elle n'était pas du goût de tous et en particulier du duc d'Aumale, qui eut l'idée de la ridiculiser en publiant dans *Le Figaro* un article rédigé dans une caricature d'orthographe faisant croire aux lecteurs naïfs que c'était ainsi que l'Académie voulait qu'on écrivît. Et la réforme fut enterrée. Par la suite, le stratagème malhonnête du duc d'Aumale fut réutilisé pour déconsidérer le projet de réforme Beslais ⁴(1952)- avec le même succès (Masson, 1991 :29).

En résumé, « parmi les orthographes européennes, celle du français est à coup sûr l'une des plus anciennes. Et ce grand âge a un prix » (Jaffré, 2005 :4).

3.1 LE RÔLE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le XVII^e siècle est important à cause de la création de l'Académie française. Depuis la première édition qui date de 1694, l'Académie a toujours été là, en qualité d'« icône de l'intangibilité, dans un monde où tout a basculé ». En fait, cette institution n'a été suspendue que pendant la Révolution française (Luzzati, 2010 : 114/115).

Après l'édition de 1694, il y en a eu d'autres.

Ce sont des raisons politiques qui font que l'Académie française devient l'autorité linguistique par excellence. En effet, perçue comme un instrument de la royauté, l'Académie est démantelée par décret en 1793, et fondue dans un grand « Institut de France ». Napoléon Bonaparte oppose même un refus catégorique à tout projet de recréation de l'Académie qui porterait un tel nom et aurait les mêmes objectifs. Ce n'est qu'après la destitution de Napoléon, en 1816, que Louis XVIII souhaitant renouer avec son ascendance royale restaure l'Académie française et lui redonne toutes ses fonctions (Vernet, 2011 : 14).

Cinq siècles après sa création, apparaît enfin le Dictionnaire de l'Académie française en ligne! Ce portail numérique permet l'accès libre et gratuit à la neuvième édition (en voie d'achèvement) et à la huitième. Vers la fin de cette année 2019 ses responsables veulent ajouter les autres sept qui ont rythmé aussi les différentes évolutions orthographiques qu'il y a eu au long de l'histoire. Bien sûr, il s'agit d'une nouveauté très importante pour tous les amants de cette langue et pour tous les Francophones en général. Maurice Druon déclare dans l'avant propos du tome 2 du Dictionnaire de

⁴Premier projet de réforme (1952).

l'Académie : « l'Académie ne refuse jamais la modernité. Elle ne refuse que ce qui peut menacer la pérennité de la langue » (Darmestädter, 2011:305). Et nous savons que le public des dictionnaires évolue, de même qu'une langue ou qu'une orthographe, et cette version électronique permet de s'adresser à tous les publics.

De nos jours, il y a une Commission du Dictionnaire, formée par douze personnes dont le Secrétaire perpétuel est Hélène Carrère d'Encausse, la première femme qui occupe ce poste. Ces personnes s'occupent, entre autres, des mises à jour régulières dont le seul but est celui d'enrichir la langue française ainsi que d'obtenir un ouvrage qui concentre tous ses efforts sur le bon usage.

Tout cela suppose un très grand essor de la part de l'Académie dont le dictionnaire en ligne est «[...] appelé à devenir une nouvelle référence en matière de dictionnaires dans l'espace numérique francophone » (Dossier de presse de l'Académie, 2019 :2).

En plus, ce dictionnaire en ligne fournit également un autre type de contenus. Les rubriques *Dire, ne pas dire* et/ou *Questions de langue* peuvent être très utiles pour les personnes qui pratiquent le français. Là, on trouve la réponse à tous les doutes. Le module comporte par ailleurs une rubrique consacrée à la conjugaison des verbes français, très utile aussi.

Nous pouvons trouver également la Base de données lexicographiques panfrancophone (B.D.L.P.), qui réunit les différentes variétés lexicales de plusieurs pays francophones, en dehors de l'Hexagone.

« Fidèle à sa mission, l'Académie considère notre langue comme un bien commun auquel tous ceux qui ont le français en partage doivent pouvoir accéder, en tout lieu et à partir de n'importe quel support numérique (tablette, téléphone mobile ou ordinateur) » (Dossier de presse de l'Académie, 2019 :3).

En fait, ce dictionnaire informatisé que l'Académie française met gracieusement au service de tout le monde, répond aux attentes du moment : « grâce à son correcteur automatique, il fonctionne comme les outils d'internet, et permet à tout lecteur de trouver facilement un mot, quelle que soit sa connaissance de l'orthographe » (Darmestädter, 2011:305).

Nous sommes, en effet, face à un outil très intéressant qui nous permet le libre accès sur internet; rien à voir avec les premières éditions en papier, beaucoup moins accessibles et avec une consultation plus difficile. La mise en ligne de toutes ces éditions permettra «[...] de voyager dans l'histoire de notre langue et de mieux comprendre celle que nous parlons aujourd'hui » (Dossier de presse de l'Académie, 2019 :2).

En plus, « dans la 9^e édition du *Dictionnaire* de l'Académie, est introduite une nouveauté au regard des éditions précédentes : l'origine de chaque mot est expliquée, son étymologie lorsqu'il est ancien, sa

composition lorsqu'il s'agit d'un néologisme » (Darmestädter, 2011 : 292). Au contraire du *TLF*, le *Dictionnaire de l'Académie* mentionne seulement certaines évolutions historiques, pas l'ensemble de l'évolution historique du sens des mots.

D'autre part, cette neuvième édition, dont la rédaction a commencée en 1986, nous intéresse aussi parce qu'elle fait, entre autres, « une révision importante de l'orthographe, tenant compte des recommandations orthographiques de 1990 » (Dossier de presse de l'Académie, 2019 :14); un des sujets qui nous intéressera davantage dans ce travail.

Tout cela nous montre que le DAF⁵ a su évoluer et qu'il s'est adapté aux changements linguistiques pendant tous ces siècles, et il continue à être un des grands outils de la langue française, «[...] la pérennité illustrée par l'œuvre académique cinq siècles durant n'est en rien synonyme d'immobilisme. L'Académie sut effectivement, chaque fois qu'il le fallait, s'adapter aux exigences du moment » (Pruvost, 2011:262).

⁵ Dictionnaire de l'Académie française.

4. « LES RECTIFICATIONS DE L'ORTHOGRAPHE » DE 1990

«[...] Jusqu'au début du XIX^e siècle, l'orthographe a beaucoup évolué, généralement dans le sens d'une simplification. Depuis cette date, la simplification s'est arrêtée » (Vernet, 2011:15). Mais tout change après cette période tranquille en termes de réformes où l'orthographe «[...] s'était enfermée dans un immobilisme pratiquement absolu et qui paraissait définitif » (Masson, 1990 :56). En ce qui concerne l'Académie, «[...] l'édition de 1762 fut la dernière à modifier l'orthographe selon la réforme de l'abbé d'Olivet, qui ôta la plupart des lettres muettes, souvenirs de l'étymologie latine des mots. Cette édition marquerait la fin de la période au cours de laquelle le dictionnaire aurait fixé autoritairement l'orthographe » (Darmestädter, 2011:304). Mais tout change, comme nous venons de dire, entre 1988 et 1991. Plus exactement, le 6 Décembre 1990 à l'occasion de la publication des rectifications par le Journal officiel de la République. Mais, comment en est-on arrivé là ?

Tout cela commence à peu près deux années auparavant, fin 1988-début 1989, période appelée « la drôle de guerre » par Michel Masson. « Le Syndicat national des instituteurs s'étonne publiquement du fait que, depuis 1878, l'Académie ait interrompu son traditionnel travail de réforme » (Masson, 1991 :83).

En 1989, le magazine *Lire* publie un sondage Ipsos qui révèle l'ambiguïté des attitudes des francophones français en la matière : si 50 % des personnes interrogées se disent très hostiles ou assez hostiles à une réforme de l'orthographe, 76 % en revanche pensent qu' « il est possible de retoucher l'orthographe pour en supprimer quelques bizarreries et absurdités » (Guilleminot, 2016 :31).

Un fort débat dans les médias commence. Le Premier ministre M. Rocard, dans son discours du 24 octobre 1989, fixe cinq points à réviser: le trait d'union, le pluriel des mots composés, le circonflexe, le participe passé des verbes pronominaux et diverses anomalies comme plusieurs séries étymologiques désaccordées ou même le pluriel des mots empruntés. « Le Premier ministre souhaitait également que l'on reprenne “les modifications” adoptées en 1975 par l'Académie française et suivies par elles dans le 1^{er} fascicule de la 9^e édition de son Dictionnaire paru en 1986 » (Catach, 1990 :120).

C'est dans cette même année 1989 que le Conseil supérieur de la langue française a été institué et il est présidé par le Premier ministre M. Michel Rocard en personne. Il était constitué par un grand nombre de personnalités francophones, car « la langue française n'est pas la propriété exclusive de la France; les Français ne peuvent donc décider seuls de son avenir » (Goosse, 1991 :29). Ces personnalités

étaient très diverses et venues de milieux très différents, mais ayant quelque chose en commun: le français en partage.

Siègent entre autres dans ce premier Conseil des écrivains [...], des linguistes [comme par exemple, Claude Hagège], des scientifiques [...], des représentants des médias [...], un chanteur (Pierre Perret), un cinéaste franco-suisse (Jean-Luc Godard)... En outre, les ministres français de l'Éducation nationale et de la Francophonie ainsi que les secrétaires perpétuels de l'Académie française et de l'Académie des sciences sont membres de droit de ce Conseil (Guilleminot, 2016 : 31).

Cependant, si ce Conseil présentait son accord avec un principe de réforme, cela n'était pas suffisant. Que pensait l'Académie française à ce sujet? Maurice Druon, qui en était à cette époque- là le Secrétaire perpétuel, avait été étroitement lié à la préparation du rapport. « Dès que le document leur a été communiqué, les membres de l'Académie se sont attachés, dans la séance du 10 janvier 1991, à étudier les dispositions prévues par le Conseil et ont ouvert un large débat sur cette question, où s'est exprimée une grande diversité d'opinion ». Malgré tout, «[...] L'Académie a constaté que ces ajustements étaient conformes, dans leurs principes et dans leur effet, à ceux qu'elle a elle-même pratiqués à plusieurs reprises dans la Troisième édition du Dictionnaire (1740), la sixième (1835), la septième (1878) et la huitième (1935) » (L'Académie française, 2016). Ce rapport est confirmé par l'Académie française le 17 janvier 1991 et invite à la mesure et à la prudence en déclarant cependant, que les dispositions du Journal officiel ne sont que des « recommandations ».

L'usage actuel, cela va de soi, est toléré mais ce que « recommande » l'Académie, ce sont les nouvelles graphies. Or, [...] dans l'enseignement, en matière d'orthographe, c'est l'opinion de l'Académie qui fait foi (Masson, 1990 :67).

Nous ne devons pas oublier que «[...] en matière d'orthographe, le Ministère ne légifère pas: il s'en remet traditionnellement à l'opinion de l'Académie »⁶ (Masson 1990 :66).

Par ailleurs, qui étaient les destinataires des dites rectifications et comment se sont-elles présentées ? D'abord, si on lit le rapport, nous trouvons qu'elles sont «[...] destinées à être enseignées aux enfants ». En plus, « elles sont recommandées aux adultes, et en particulier à tous ceux qui pratiquent avec autorité, avec éclat, la langue écrite, la codifient et la commentent » (Guilleminot, 2016 :33). En ce qui concerne la deuxième question, « ces rectifications sont présentées sous forme, d'une part, de règles d'application générale [...] destinées aux usagers et à l'enseignement et, d'autre part, sous forme de

⁶Sauf les arrêtés Leygues (1901) et Haby (1977). Ils parlaient plutôt de « tolérances ».

recommandations à l'usage des lexicographes et des créateurs de néologismes » (Guilleminot, 2016 :36).

Nous devons partir du fait qu'il n'y avait rien d'impératif dans ces propositions. C'étaient des recommandations très discrètes: 2000 mots dont 70 seulement étaient vraiment fréquents. « Dans un livre, un mot en moyenne par deux pages est touché. Cela n'est pas de nature à désorienter vraiment le lecteur... » (Gosse, 1991 :2). Par conséquent, «[...] il ne s'agissait que d'ajustements, de rectifications d'anomalies, ce que chacun réclamait depuis longtemps » (Catach, 1991 :5), et «[...] elles ont été faites dans l'esprit des réformes précédentes, qui, elles-mêmes, n'avaient pas supprimé toutes les anomalies » (Guilleminot, 2016 :126).

Les auteurs du rapport donnent d'autre part une justification historique à leurs rectifications, en s'appuyant sur la fréquence des modifications de l'orthographe publiées par les éditions successives du Dictionnaire de l'Académie : « l'Académie française a corrigé la graphie du lexique en 1694, 1718, 1740, 1762, 1798, 1835, 1878 et 1932-35 » (Darmstadt, 2011:305).

Dans le livre de Daniel Luzzati intitulé *Le français et son orthographe*, ou dans les documents administratifs du Journal Officiel du 6 Décembre 1990, entre autres, nous pouvons observer en quoi consistaient ces « recommandations ».

1. Les numéraux, qui peuvent être liés par un trait d'union.
2. Tendance à la soudure et régularisation des pluriels des mots composés.
3. L'accord du participe passé. Exemple: elle s'est laissé.../ des bêtises, j'en ai fait; sans faire l'accord. « Le participe *laissé* restera dans tous les cas invariable devant un infinitif, même si le complément le précède [...] On dira: les robes qu'elles se sont laissé faire, comme: les robes qu'elles se sont fait faire » (Catach, 1990 :123).
4. La suppression des circonflexes sur le i et le u (*cime*, *aout*)
5. Le tréma, qui passe à être mis sur la voyelle prononcée, comme par exemple: *ambigüe*, *ambigüité*.
6. Tendance à réduire les doubles consonnes et certaines anomalies comme *chariot* et *charrette*; *siffler* et *persifler*, etc. « Il y a en fait deux sortes d'anomalies: celles des petites "séries désaccordées" et celles qui s'opposent aux règles générales de transcription du français (comme *ign* dans *encoignure*, prononcé "encognure") » (Catach, 1990 :121-122).
7. Tendance à supprimer certaines lettres muettes, comme le i de *oignon* > *ognon*.
8. Par rapport à l'accentuation :

Trois problèmes ont été abordés: a) type belître/bêlître: voyelle devenue fermée et qui mérite de recevoir un accent aigu (point déjà accepté par l'Académie en 1975); b) type événement/èvenement: mots comme réglementaire, réglementation, et aussi les séries du type puissé-je, céderai(s), où l'on attend un accent grave; c) verbes en -eler/-eter: verbes qui prenaient jusqu'ici la consonne double pour marquer l'e ouvert (ruisseler/ruisselle, craqueter/craquette) et qui prendront dorénavant, comme tous les autres verbes de même type (semer/sème, lever/ lèves, geler/gèle, acheter/ achète) l'accent grave et la consonne simple (Catach, 1990 :122/123).

En tout cas, « les rectifications ne sont pas toutes de nouvelles modifications. Elles confirment aussi des graphies qui existaient déjà à une certaine époque et qui sont cohérentes avec la règle » (Guillemot, 2016 :127). Il s'agit simplement d'une progression en tenant compte de l'évolution naturelle de l'usage « en cherchant à lui donner une orientation raisonnée » et en veillant à ce qu'elle soit harmonieuse (Rapport du Conseil supérieur de la langue française, 1990).

4.1. DIVERGENCES ENTRE LES DICTIONNAIRES

Nous ne devons pas oublier tous les mots nouveaux qui entrent dans cette langue chaque année. Ainsi, « le reste du Rapport concerne surtout “l'harmonisation des dictionnaires” ». Les responsables du dit Rapport «[...] ont retenu essentiellement trois domaines de “recommandations” aux dictionnaires”: fixation et normalisation de l'accentuation et des pluriels des mots latins et grecs; fixation et normalisation des mots d'emprunt ; fixation et normalisation des variantes graphiques existant dans et entre les dictionnaires » (Catach,1990 :124).

Les mots empruntés à d'autres langues peuvent présenter des pluriels en marge du système flexionnel du français. C'est le cas des mots italiens empruntés sous leur forme en – *i* pour désigner le singulier, ou encore de certains mots allemands (*lied*, *lieder*), anglais... Les Rectifications de l'orthographe de 1990 ont proposé d'aligner tous ces pluriels sur le système flexionnel du français, donc de ne garder pour la forme du pluriel que le morphème -s (Jacquet- Pfau, 2011:319).

Pour les autres pluriels plus spécifiques, l'Académie française «[...] précise en annexe qu'elle “maintiendra donc les graphies qui figurent dans son dictionnaire jusqu'au moment où elle aura constaté que ces recommandations sont passées dans l'usage” » (Jacquet-Pfau, 2011 : 320).

En d'autres mots, « elles ne visent pas seulement l'orthographe du vocabulaire existant, mais aussi, et surtout celle du vocabulaire à naître, en particulier dans les sciences et les techniques » (Guillemot, 2016 :35).

Souvent, quand on consulte certains dictionnaires, ils ne nous aident pas davantage, il y a des divergences entre eux, nous laissant dans une situation d'indécision. Michèle Guilleminot évoque la question de leur mise à jour.

[...] Peu à peu, les dictionnaires enregistrent de nouvelles graphies d'une édition à l'autre (plus de 1500 rectifications dans Le Petit Robert de 1993). Cette réforme est très mesurée et pourtant pleine de bon sens. Reprise ces dernières années, cette réforme appelée « rectifications orthographiques » est aujourd'hui la référence et entre en vigueur petit à petit dans tous les manuels (Guilleminot, 2016 :22).

Cependant, pour regarder ces divergences de plus près, nous avons fait un tableau récapitulatif avec six mots dont leur orthographe peut varier et nous avons consulté quatre dictionnaires : le Larousse, le Petit Robert, le DAF⁷ et le TLFi⁸. La consultation a été en ligne sauf dans le cas du Petit Robert dont l'édition est celle de l'année 2004.

	LAROUSSE	LE PETIT ROBERT	DAF	TLFi
Août	août/aout	août	8 ^e – août 9 ^e – août/ aout	août
croque-mitaine	croque-mitaine/ croquemitaine	croque-mitaine/ croquemitaine	8 ^e - croque-mitaine 9 ^e – croque-mitaine/ croquemitaine	⁹ Croque(-)mitaine croque mitaine
évènement	événement/ évènement	événement/ évènement	8 ^e -événement 9 ^e -événement/ évènement	événement
paraître	paraître/ paraître	paraître	8 ^e – paraître 9 ^e – paraître/ paraître	paraître
pique-nique	pique-nique / piquenique	pique-nique / piquenique	8 ^e -pique-nique 9 ^e – pique-nique/ piquenique	¹⁰ Pique-nique
réglementaire	réglementaire/ règlementaire	réglementaire	8 ^e - réglementaire 9 ^e – règlementaire / réglementaire	réglementaire

⁷ Dictionnaire de la langue française.

⁸ Le Trésor de la langue française informatisé.

⁹ Le TLFi ne reconnaît pas le mot soudé (croquemitaine) mais il reconnaît croque mitaine, avec un espace blanc.

¹⁰ « Prop. CATACH-GOLF. Orth. Lexicogr. Mots comp. 1981, p.252: piquenique, plur. des piqueniques » (TLFi en ligne).

Comme nous pouvons l'observer, ces quatre dictionnaires n'appliquent pas de manière uniforme l'orthographe révisée. Même si le Larousse, le Petit Robert ou la neuvième édition du DAF sont plus ou moins d'accord, le TLFi semble être un peu plus réticent aux recommandations de l'année 1990.

[En tout cas], ces règles visent à clarifier l'orthographe quand les différents dictionnaires sont discordants, à entériner un usage, lorsqu'il s'est répandu ; elles sont conçues pour orienter de façon raisonnée et harmonieuse l'évolution naturelle de la langue. Le Conseil supérieur de la langue française ne souhaite donc pas réformer ou simplifier l'orthographe, mais accorder la règle et l'usage (Darmestädter, 2011:302).

Afin de savoir quelle est réellement l'orthographe qui est enseignée aujourd'hui, nous avons réalisé trois enquêtes que nous analyserons en profondeur plus loin et nous découvrirons à quel stade se trouve l'orthographe du français en ce début du XXI^e siècle.

Malgré tout et avec ce qu'a fait l'Académie française avec sa 9^e édition, les autres ont fait plus ou moins la même chose et « aujourd'hui la plupart des dictionnaires et des correcteurs orthographiques sont à jour » (Guilleminot, 2016 :10).

4.2. RÉCEPTION DANS L'HEXAGONE

Nous savons que le terme « réforme » fait peur, mais le rapport affirme qu'il s'agit de « graphies recommandées » et que « les formes actuellement en usage resteront évidemment admises ». Nous pouvons écrire *réglementaire* ou *règlementaire* : les deux formes sont admises, mais la première forme est privilégiée. Cependant, cela n'a pas été suffisant pour les amoureux de la langue française. Plusieurs livres et revues ont vu le jour à partir de ce moment-là dans la nouvelle orthographe mais ils n'étaient pas la majorité. Un fort débat s'est déclenché dans les médias et dans la société en général. Les réformateurs et les défenseurs de l'orthographe française ont été les principaux protagonistes. Nina Catach remarque l'attachement très fort qui existe en France par rapport au patrimoine littéraire et linguistique, même si de temps à autre on trouve aussi une certaine ignorance et de gens qui parlent sans avoir lu le rapport et les différentes recommandations. Michel Masson, faisant appel à la rigueur, affirme en 1991, que ces « rectifications » ont fait beaucoup de bruit et que l'on a dit trop de contrevérités, d'affirmations fausses. Il pense qu'il y a surtout un manque d'information. « Très souvent des gens se sont enflammés sans même avoir lu le texte de ces recommandations ni ce que l'Académie avait déclaré à leur sujet » (Masson, 1991 :11).

Si on revient à la répercussion et aux principaux changements, nous trouvons que « beaucoup de gens sont fâchés parce qu'ils croient qu'on veut les forcer à changer des habitudes péniblement acquises » (Goosse, 1991 :2). Mais rien de plus éloigné de la réalité; ils peuvent continuer, comme le dit André Gosse «[...] à se servir des formes qu'ils ont apprises, fussent-elles absurdes ou désordonnées ». Les écrivains «[...] jusqu'au XVIII^e siècle et même plus tard, avaient leurs petites fantaisies, aimaient bien avoir "leur" orthographe, "leur" ponctuation: on l'acceptait volontiers, comme faisant partie de la liberté de chacun. Ce qui n'empêchait en rien la circulation des idées, au contraire, comme le prouve l'histoire littéraire prestigieuse de notre pays » (Lucci et Millet, 1994 :10).

Dire par exemple que toute rectification de l'orthographe nuirait à la lecture des auteurs du passé est absurde: on ne lit plus Villon, Ronsard, Racine, Diderot...dans le texte depuis longtemps. Ils "résistent" précisément aux variations graphiques comme aux traductions ou à la multiplicité des gloses (Luzzati, 2010 :142) .

C'est une réalité connue pour tous que les éditions de ces livres-là ont été évidemment retouchées «[...] sans que les œuvres en souffrent. On ne voit pas pourquoi il en irait différemment avec une nouvelle réforme », affirme Masson. Et bien évidemment, il ne s'agit pas de réimprimer tous ces livres. Le but de cette « réforme » n'est pas en tout cas celui de rendre les livres anciens caducs ou illisibles et quant aux livres rédigés dans la nouvelle orthographe, « ils ne présenteront aucune difficulté d'interprétation » (Masson, 1991 :51).

La langue française est une langue vivante. Chaque jour, par exemple, elle s'enrichit de mots nouveaux. De même, au cours des siècles passés, la prononciation du français a évolué. Cette évolution est normale ; elle a lieu dans toutes les langues vivantes et se fait naturellement. Il est normal également que l'orthographe évolue. Au cours des derniers siècles, l'orthographe du français a connu plusieurs réformes, dont certaines très importantes. C'est pourquoi, lorsqu'on lit aujourd'hui un texte de Voltaire, on le lit également dans une édition dont l'orthographe a été modernisée (Guilleminot, 2016 :9).

4.3. RÉCEPTION FRANCOPHONE

Alors qu'en France, le sujet des rectifications a eu une grande répercussion, les autres pays francophones, surtout la Belgique et le Québec sont restés plus favorables

Rappelons, [...], que dès 1950, c'est le ministère de la France d'Outre-Mer qui a été à l'origine des premières démarches en faveur d'une réforme de l'orthographe ; et cette suppression est, de loin, celle qui semble la plus souhaitable, si l'on en juge par le nombre de fautes d'orthographe qu'elle engendre.

Inversement, en raison de leur prononciation des voyelles longues qui n'est pas celle des Français, diverses nations peuvent souhaiter, au contraire, l'extension de l'emploi de l'accent circonflexe. Une entente internationale est donc ici comme ailleurs nécessaire (Catach, 1989 :83).

L'Hexagone, ne peut décider seul de son avenir en ce qui concerne sa langue, le français. Il doit compter sur la Francophonie aussi. N'oublions pas que le Conseil supérieur de la langue était constitué par trois membres non français et un belge.

Le président du Conseil québécois a assisté à plusieurs séances du comité d'experts et a participé à la discussion. Le Conseil de la langue de la Communauté française de Belgique a pu, quoique plus tardivement, émettre des observations dont le texte du rapport a tenu compte dans la mesure du possible, notamment dans l'enseignement. L'Afrique francophone est représentée par Tahar Ben Jelloun au Conseil supérieur et par Léopold Sédar Senghor à l'Académie française (Goosse, 1991 :29/30).

La Belgique a été la première qui a été d'accord avec un aménagement de la langue française.

[...] Le Conseil de la langue française Wallonie- Bruxelles a donné dans un communiqué « son accord avec le principe d'une réforme de l'orthographe ». Il a demandé « une mise en œuvre rapide des mesures », tout en exprimant quelques réserves, recommandant notamment « la plus grande tolérance vis-à-vis des usagers » sur certains points qui ne lui paraissaient pas aller « dans le sens d'une simplification réelle » (comme charriot au lieu de chariot, etc) (Catach, 1991 :5).

En effet, Daniel Luzzati affirme que la presse belge dans son ensemble utilise depuis mars 2009 l'orthographe rectifiée, «[...] en utilisant un logiciel développé à cet effet à l'université de Louvain » (2010 :134).

Au Québec, les différentes initiatives ont été, en général, bien accueillies.

[...] Dès le 12 décembre 1990, après la parution du rapport français, et contrairement à l'absence d'initiative française dans le domaine de l'éducation, l'Office de la langue française du Québec publiait un important Projet d'avis sur les rectifications orthographiques, qu'il destinait en premier lieu au monde de l'enseignement et à l'administration québécoise (Catach, 1991 :71).

Pour les membres du Comité québécois toute modernisation de ce type «[...] permettra d'assurer une plus grande efficacité de l'enseignement tout en contribuant à l'amélioration de la maîtrise de l'écrit » (Catach, 1991 :71).

Et la Suisse ? Les cantons francophones n'avaient pas de conseil de la langue française et ils se sont toujours engagés faiblement en ce qui concerne la défense et l'illustration du français. La Suisse, à la

différence de la Belgique ou du Québec, a réagi d'abord négativement mais tout cela a une explication : ce pays avait été absent aux discussions préparatoires.

La Suisse, organisée en cantons, n'avait pas jusqu'ici d'organisme central comparable aux Conseils de la langue française de France, du Québec et de Belgique. Cependant, il ne s'agissait pas d'une opposition sur le fond, et, après consultation des responsables pédagogiques, la Suisse a approuvé les initiatives prises (Catach, 1991 :5).

Nous voyons donc, qu'à l'extérieur, le rapport a été bien reçu. Cependant, chacun de nous peut continuer à écrire comme il l'entend. Et cela est une réalité. Il s'agit tout simplement d'une simplification mais rien d'autre. En plus, nous devons être conscients que le français tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le résultat d'un grand nombre de réformes.

André Goosse fonde en 1991 en Belgique l'APARO, c'est-à-dire, l'Association pour l'application des recommandations orthographiques dont le but est celui de faire connaître les rectifications. « En France existait déjà l'Association pour l'information et la recherche sur les orthographes et les systèmes d'écriture (AIROÉ), dont la fondatrice est Nina Catach » (Farid, 2012: 2056).

Concernant la Francophonie, et plus récemment, nous trouvons qu'au Québec, en 2004, « Annie Desnoyers, Karine Pouliot et Chantal Contant fondent le Groupe québécois pour la modernisation de la norme du français (GQMNf) », afin de diffuser les changements dans la norme du français approuvés par des instances francophones compétentes (Farid, 2012:2056).

En 2008, en Belgique, la ministre de la Culture et de l'Audiovisuel, le ministre de l'Enseignement obligatoire du primaire et du secondaire, la ministre de l'Enseignement supérieur et le ministre de la Jeunesse et de l'Enseignement de promotion sociale signent les circulaires ministérielles qui indiquent clairement que *les professeurs de français de tous niveaux sont invités à enseigner prioritairement les graphies rénovées* à partir de la rentrée scolaire 2008. Environ 200 000 exemplaires d'une publication gouvernementale de quatre pages sont distribués dans les écoles belges (Farid, 2012 : 2056).

En résumé, même si tous ont en commun la langue française, les réactions ont été diverses entre la France et la Francophonie.

5. LA RENTRÉE SCOLAIRE DE 2016. L'ENTRÉE EN VIGUEUR DES RECTIFICATIONS DE 1990

De manière paradoxale, c'est en France que ces rectifications ont été le plus tardivement appliquées. L'Éducation nationale les a ignorées pendant plus de quinze ans.

Vingt-six ans après la publication au Journal officiel, les différents éditeurs des manuels scolaires font preuve de leur liberté et décident d'appliquer une fois pour toutes les rectifications de l'orthographe de 1990 à la rentrée 2016/2017. Cependant, cela n'est pas du tout une révolution, parce que les éditeurs de 2016 ne sont pas les premiers ; Hatier avait déjà intégré dans le passé cette nouvelle orthographe, mais c'est, quand-même, un élan important par rapport au thème en question.

En fait, le Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, rappelait que les textes suivaient déjà les rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française, approuvées par l'Académie et publiées par le Journal officiel de la République française le 6 décembre 1990, pour le collège. Et pas seulement les rectifications de 1990. Pour l'évaluation «[...] il tient également compte des tolérances grammaticales et orthographiques de l'arrêté du 28 décembre 1976 (Journal officiel de la République française du 9 février 1977) » (Bulletin officiel Spécial, 2008:2).

Sept ans plus tard, en 2015, le Bulletin officiel sur les nouveaux programmes d'enseignement à l'école continue à avoir ces rectifications de 1990 pour référence.

Alors, quels sont les changements à l'occasion de cette rentrée 2016/2017 ? Il s'agit simplement d'actualiser et de mettre à jour certaines évolutions par rapport à la langue française. Nous ne devons pas oublier que le pourcentage lexical modifié n'excède pas 4 %; plus ou moins les 2400 mots que nous avons mentionnés dans des chapitres précédents. En plus, nous trouverons un petit « macaron », c'est-à-dire, une sorte de guide rapide portant la mention « Nouvelle orthographe » indiquant toutes ces modifications, selon les éditeurs.

Cette même année, l'Académie lance une sorte de communiqué de presse (en ligne) où elle parle du fait que cette réforme aura mis du temps à surmonter les réticences, mais elle continue à être d'accord avec le progrès en matière d'orthographe.

Cependant, et une fois de plus, cette nouvelle n'a pas été très bien accueillie et les réactions n'ont pas manqué. De manière générale, les Français font allusion à la distorsion que trouveront les enfants entre

ce qu'ils vont apprendre à l'école et ce qu'ils liront après dans leur quotidien ou dans les différentes œuvres classiques.

La réalité est claire : l'orthographe recommandée en 1990 n'a pas de caractère obligatoire, les professeurs ne sont pas obligés de l'enseigner à leurs élèves, les dictionnaires et les différents manuels scolaires ne la reprennent pas vraiment, ils se limitent seulement à mentionner quelques cas précis et c'est ainsi qu'elle passe plutôt inaperçue. Même les ministres dans leurs discours ne l'appliquent pas systématiquement. Les différents logiciels de correction se montrent encore réticents et continuent à signaler comme des fautes les termes nouveaux.

Par ailleurs, qu'en pensent les étudiants ? Une forte majorité est contre. Certains d'entre eux déclarent n'avoir jamais entendu parler des rectifications de 1990. Les professeurs, d'un autre côté, se montrent aussi méfiants, car cela semble obliger à enseigner les deux graphies aux élèves, parce qu'au contraire, ces rectifications risquent d'être interprétées à l'avenir comme des fautes d'orthographe. Bref, ils ont des doutes par rapport au français qu'ils doivent enseigner. Il y en a toutefois quelques-uns qui sont favorables au renouvellement.

En plus, un fort débat dans les médias et sur les réseaux sociaux se déclenche et les usagers ont même lancé un hastag en faveur de l'accent circonflexe #JeSuisCirconflexe.

À la question de pourquoi faire figurer cette orthographe révisée dans les nouveaux programmes scolaires même si celle-ci n'est même pas appliquée par tous les services de l'État, Michel Lussault, président du Conseil national des programmes, déclare catégoriquement :

[...] parce que c'est la loi ! L'orthographe révisée est la norme officielle depuis 1990, et les programmes scolaires officiels ont l'obligation de respecter l'orthographe officielle, tout simplement. C'est pourquoi il est indiqué en note de bas de page des programmes applicables à la rentrée 2016 qu'ils tiennent compte de la révision de l'orthographe adoptée en 1990. On veut nous le reprocher aujourd'hui, mais cette précision figurait également dans tous les autres programmes scolaires depuis 25 ans, notamment dans ceux de 2008 en vigueur aujourd'hui, sans que personne ne s'en émeuve... (Chesnel, 2016 : en ligne).

Et il ajoute :

[..] ce n'est pas le ministère de l'Éducation nationale actuel qui a décidé de cette révision de l'orthographe. Je suis très choqué de voir que des enseignants, des éducateurs, n'hésitent pas à falsifier la réalité en faisant un rapprochement qui n'a pas lieu d'être avec la réforme du collège. Chacun a le droit de critiquer l'action du ministère, mais cette critique ne peut pas reposer sur des mensonges éhontés (Chesnel, 2016: en ligne).

En Espagne, les professeurs, globalement, affirment n'avoir trouvé aucune mention de ce type-là dans les manuels. Alors, ils se limitent à dire à leurs élèves que les deux graphies existent et que les deux peuvent être utilisées.

En résumé, l'orthographe révisée semble être destinée au choix particulier de chacun. Cette orthographe révisée sera-t-elle un jour appliquée à part entière ? Autrement dit, sera-t-elle un jour une réalité ou restera-t-elle pour toujours reléguée à être en deuxième position comme une simple possibilité?

Aujourd'hui, en 2019, nous restons encore sans réponse à cette question. En 2029, peut-être ?

6.« SCIENCE SANS CONSCIENCE N'EST QUE RUINE DE L'ÂME »¹¹

Tout est réellement si grave ? Il y a vraiment de quoi en faire une histoire ou au moins une telle histoire ? Cela provoque réellement un décalage par rapport à la « langue de Molière » ?

[...] Lorsque l'on parle de réforme de l'orthographe, deux idéologies s'affrontent [...]. Pour résumer, d'une part, une idéologie dite *réformiste*, qui voit en l'orthographe un outil au service des usagers, trop complexe, responsable d'échec scolaire, de discrimination, de sélection. D'autre part, une idéologie que l'on pourrait appeler *fixiste*, y préférant le *statu quo*, que ce soit pour des raisons représentatives, ou par crainte de la difficulté à imposer et diffuser une nouvelle orthographe (Vernet, 2011:36).

Mais nous parlerons plutôt (même s'il s'agit de la même chose), des réformateurs et des contre réformateurs.

Les premiers pensent que «[...] l'orthographe est trop complexe, trop inutilement sophistiquée pour être efficacement enseignée et pratiquée » (Luzzati, 2010 :136).

Les autres, en revanche, sont contre ces rectifications et se limitent à dire qu'ils ne veulent pas défigurer la langue, une langue qui doit être « pure » et leur seul but est de conserver l'histoire. « Toucher à l'orthographe attente pour eux au patrimoine comme à l'identité nationale » (Luzzati, 2010 :143). Ici, nous voyons bien que « purisme et identité nationale vont de pair dans ce mouvement de crispation et de défense passionnelle, qui rejette toute innovation parce que toute rupture avec le passé signifie perte d'identité » (Blampain, 2004:41).

Jean-Claude Barbarant, secrétaire général du SNI-PEGC¹² de 1983 à 1992, affirme dans un livre de Michel Masson qu'il n'a jamais entendu mourir pour un trait d'union. Masson, pour sa part, se limite à affirmer que « l'orthographe française n'est ni complètement cohérente ni complètement incohérente : elle comporte des incohérences » (Masson,1991). Ce linguiste se déclare en faveur d'une simplification des choses. Lui-même a été membre de l'association AIROE¹³ et a participé aussi dans l'élaboration de ce projet de réforme. Selon Masson, l'orthographe cause beaucoup de problèmes à beaucoup de gens, et ces rectifications peuvent atténuer un peu ce mal, car «[...] l'orthographe-

¹¹ Citation de Rabelais.

¹² Syndicat national des instituteurs.

¹³ Association pour l'information et la recherche sur l'orthographe et les systèmes d'écriture.

l'écriture- est un patrimoine vivant qui sert quotidiennement à des millions de vivants et qui doit donc être entretenu pour vivre et aider à vivre » (Masson, 1991 : 49).

Concernant toute cette répercussion, André Goosse se pose la question dans *La « nouvelle » orthographe* , si tout ce bruit avec les rectifications mérite bien la peine.

Je parle de leurs adversaires, mais aussi de leurs partisans. Si limitées soient-elles [les recommandations], elles ont l'avantage de montrer que l'orthographe actuellement reçue n'est pas un catéchisme ne varietur, mais une convention susceptible d'être améliorée (Goosse, 1991 :26).

De manière générale, les experts se montrent contre ces rectifications. Jacques Lovichi, affirme que « simplifier une langue, c'est l'appauvrir », et que « la force et la qualité d'une langue résident dans ses difficultés » (Collectif, 1990:70/71). Nicole Ciravégna, au début de ce même ouvrage collectif, déclare ne pas vouloir fabriquer une langue passe-partout, sans curiosités et sans charme parce qu'en fin de comptes, comme l'affirme Gerard Blua, le fait d'écrire chômage avec ou sans circonflexe ne vas pas changer quoi que ce soit pour ceux qui sont privés d'emploi (Collectif, 1990:17/20).

Nous allons voir maintenant que pensent les usagers en général de la langue française, pas seulement les experts.

7. TRAVAIL DE TERRAIN. ENQUÊTES

7.1 EXPOSÉ DU TRAVAIL RÉALISÉ

Après le parcours historique en matière d'orthographe et les rectifications proposées en 1990, nous passerons maintenant à une analyse sociologique grâce aux résultats des trois enquêtes que nous avons menées à bien afin de savoir réellement que pensent les principaux usagers du français. Ces enquêtes ont été mises en ligne pendant un mois et ont été conçues et réalisées par nous-mêmes. Afin d'arriver à un public plus étendu, nous les avons diffusées à travers les réseaux sociaux.

Ainsi, nous avons mené à bien trois enquêtes différentes à trois groupes de personnes qui ont le français en partage et qui l'utilisent dans leur quotidien : le premier groupe de personnes interrogé est formé par des étudiants qui ont le français comme langue première ou étrangère. Le second est formé par des Français ou Francophones en général (adultes) et, finalement, nous avons demandé aussi aux professeurs de français leur opinion. Les trois enquêtes ont comme sujet principal les rectifications de l'orthographe de 1990. Elles ont été élaborées afin de savoir jusqu'à quel point ces rectifications ont eu des effets sur la société et voir si l'orthographe révisée est réellement utilisée aujourd'hui.

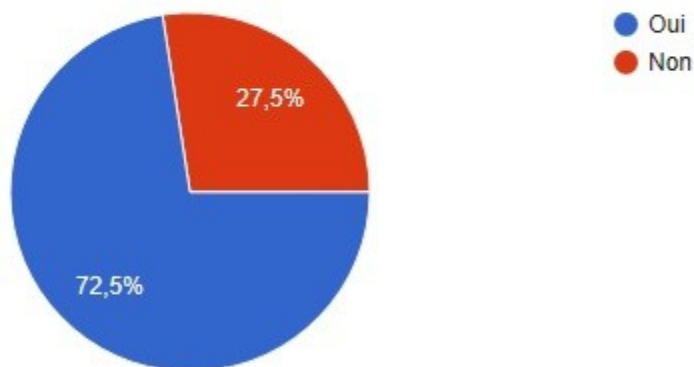
7.2 INTERPRÉTATION DES ENQUÊTES

En premier lieu, nous analyserons les réponses des étudiants. Ceux-ci ont le français comme langue première (maternelle) ou comme langue étrangère. Nous avons obtenu un total de 51 réponses : 12 étudiants ayant le français comme L1 et 38 comme langue étrangère. Ces 51 étudiants étaient originaires, entre autres, de Suisse (Grandcour, Genève, Jouxten-Mézery...), Hyères, Lille, Paris, La Rochelle, mais aussi d'Italie, Espagne, du Brésil et même du Mexique.

De manière générale, ils ne pensent pas que l'orthographe française soit excessivement difficile mais ils déclarent avoir souvent des doutes orthographiques. Parmi les choses les plus problématiques, ils trouvent les doubles consonnes ; les verbes (par exemple, le verbe *payer* qui a deux formes ou même le plus-que-parfait du subjonctif) ; l'accent circonflexe ; les homophones (exemple : *était, étaient, été*) ; l'emploi de « de » ou « des » ; ou les mots qui terminent en -ment (si cela prend un -m ou deux). En plus, la majorité déclare hésiter par rapport aux accents.

Hésitez-vous par rapport aux accents français?

51 respuestas

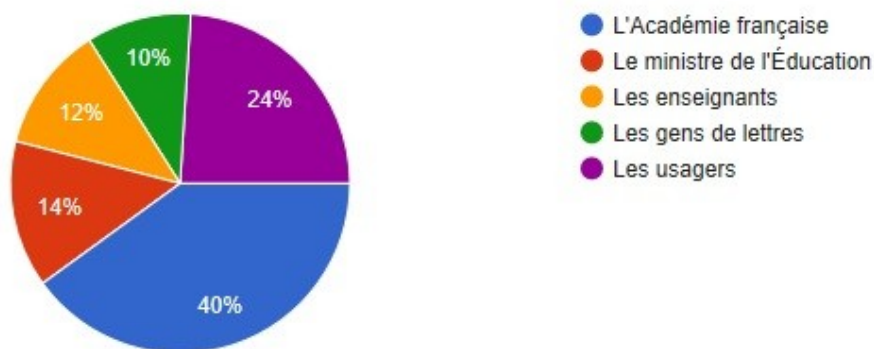


Une chose importante est le fait qu'une majorité de ces étudiants affirme ne pas connaître le contenu des rectifications de 1990, mais la plupart d'entre eux se déclare favorable à un aménagement de l'orthographe française même s'ils pensent qu'il faut réapprendre un peu les choses.

À la question « qui doit décider sur ce thème ? », nous trouvons les résultats suivants :

À votre avis, qui doit décider sur ce thème?

50 respuestas



Finalement, nous avons vérifié les pratiques réelles de ces étudiants à l'aide d'un exercice pratique avec différentes phrases ayant deux options. Le participe passé semble ne pas être assez clair, mais pas dans tous les cas. Il y a une tendance à utiliser les mots composés comme, par exemple, « *pique-nique* » ou « *porte-monnaie* » avec le trait d'union et ne pas utiliser, par exemple, la soudure. Par rapport à l'utilisation du tréma, nous trouvons une chose étonnante. Dans la phrase « Je crois que cette proposition est très « *ambiguë* » ou « *ambigüe* » comme options, c'est la deuxième forme, curieusement, la préférée. Remarquons que c'est justement celle qui est proposée par le rapport de 1990.

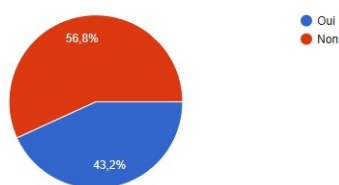
Voyons maintenant comment réagissent les Français et les Francophones en général à cette orthographe révisée. Nous avons obtenu un total de 44 réponses.

D'abord, et en ce qui concerne la tranche d'âge, ce deuxième groupe se range entre 20 et 70 ans et les lieux d'appartenance sont aussi variés : de Paris et de l'Île de France jusqu'à Montpellier, la Suisse (Lausanne, Lutry, Vaud...), la Belgique francophone et de la France en général. Le niveau d'études est aussi très variable: des gens avec des études secondaires, ayant le BAC (+2, +3, +4,+5,+6) mais aussi des gens avec des études universitaires (licence, doctorat, master) ou même ayant une formation supérieure non universitaire. Il faut noter aussi que la majorité a des enfants.

De même que les étudiants, ils ne trouvent pas l'orthographe française trop difficile, mais nous devons remarquer qu'une proportion importante des personnes interrogées ne connaît pas le contenu des rectifications de 1990. C'est pour cela qu'une forte majorité continue à écrire avec l'ancienne graphie, et quand nous avons demandé à ce deuxième groupe s'ils étaient ou pas d'accord avec le rapport, nous trouvons que la plupart ne sait pas répondre ou a des doutes.

Connaissez-vous le contenu des rectifications de l'orthographe française de 1990?

44 respuestas



Mais à la question de si une simplification de l'orthographe pourrait favoriser l'apprentissage de cette langue, par exemple, chez les enfants, 21 personnes sont d'accord et 23 ne le sont pas, car elles affirment que cela peut favoriser la paresse des élèves. La balance s'équilibre aussi quand les Français et les Francophones doivent répondre s'il faut réellement modifier ou aménager l'orthographe du français. 21 d'entre eux pensent que oui, 22 que non et une seule personne semble ne pas avoir de réponse. Pour ceux qui sont contre, globalement, ils pensent que cela ne sert pas à avancer.

Tous sont d'accord, par contre, avec le fait qu'il faut réapprendre, peut-être, un peu les choses, même si une forte majorité pense qu'il est difficile de changer les habitudes de l'enfance. Cependant, ils déclarent aussi trouver des anomalies dans l'orthographe française. Le chanteur et interprète français Pierre Perret déclare à un moment donné ceci : « On dirait que les gosses d'aujourd'hui ne savent plus. Quand j'étais au niveau du certificat d'études, j'en savais plus que ceux qui ont le bac aujourd'hui ». Nous voulions savoir ce que ce groupe de personnes pensait par rapport à cette opinion. Le résultat est le suivant : 23 personnes sont d'accord avec le chanteur, 9 personnes sont tout à fait contre et les 12 personnes restantes pensent que cette affirmation est peut-être vraie. Pour ce deuxième groupe, c'est-à-dire, pour les Français ou Francophones, nous trouvons plusieurs différences sur le positionnement par rapport à l'entité ou à l'organisme qui doit décider sur ce sujet. Alors que les étudiants se montraient indécis entre l'Académie ou les usagers, ce groupe de Français et de Francophones pense que les enseignants peuvent entrer aussi en jeu. En fait, il y a un ballottage entre les enseignants et les usagers, même si c'est plutôt l'Académie qui prédomine.

Finalement, nous leur avons demandé s'il y a réellement un désir de progrès par rapport à l'orthographe et, sauf une seule personne qui n'a pas répondu, les réponses positives ou négatives sont plus ou moins sur un pied d'égalité, et il y a une petite majorité qui pense que le purisme de la langue française perdure encore aujourd'hui.

La troisième et dernière enquête est celle des professeurs de français, avec un total de 35 réponses.

D'abord, nous remarquons que la majorité dit connaître le contenu des recommandations/rectifications de 1990, mais seulement 7 personnes privilégient la graphie nouvelle sur l'ancienne. Dans une échelle où 1 signifiait « être peu satisfait » et 5 « très satisfait », 13 personnes sur 35 ont choisi le numéro 3, ce qui montre qu'ils sont plus ou moins satisfaits. Mais, comme ils étaient des professeurs, nous leur avons demandé aussi de se justifier par rapport à l'utilisation de la nouvelle ou l'ancienne graphie.

Ainsi, à la question : « Qu'est-ce que vous utilisez, l'ancienne graphie ou la nouvelle ? », ils ont fourni des réponses telles que :

- « L'ancienne car je l'ai apprise comme ça » ou « [...]car j'y suis habituée »
- « L'ancienne, par méconnaissance »
- « La graphie classique car chaque élément a son importance dans la langue »
- « L'ancienne parce que j'ai été scolarisée avec l'ancienne orthographe et je la maîtrise donc mieux »
- « Nouvelle, car toute langue qui ne se renouvelle pas est appelée à mourir »
- « La nouvelle ça me paraît plus juste »

Cependant, nous avons trouvé aussi des personnes qui affirment ceci :

- « Toutes les deux ; l'une par habitude, l'autre pour tenir compte de l'évolution des usages de la langue »
- « J'utilise plutôt les deux. Ayant appris à écrire avec l'ancienne graphie, j'ai encore du mal à écrire uniquement avec la nouvelle graphie ». Et cette personne ajoute : « Chassez le naturel, il revient au galop ».
- « Ça dépend. En cours j'enseigne à mes étudiants que les deux graphies sont possibles mais j'utilise la nouvelle pour simplifier. Parfois je garde mes anciennes habitudes mais je n'y tiens pas particulièrement ».

Il y a ceux qui sont plutôt pour ou plutôt contre cette nouvelle graphie mais il y a aussi des professeurs qui, comme nous venons de le voir, utilisent les deux selon le cas ou qui, au moins, font savoir aux élèves l'existence des deux graphies.

En outre, nous voulions savoir s'ils étaient d'accord avec le fait de ne pas considérer comme fautives aucune des « graphies » et d'enseigner les nouvelles, peut-être, aux débutants. Parmi la totalité de réponses, nous avons choisi les suivantes afin de voir les divergences:

- « Je suis d'accord de ne pas compter faux mais j'enseigne en précisant les deux manières »
- « Non, l'orthographe est importante »

- « Oui. D'une part, il faut du temps pour que les rectifications et leur application s'imposent. D'autre part, on devrait s'habituer aux nouveaux usages de la langue »
- « Oui, ils doivent apprendre celle qu'ils vont travailler dans le futur »
- « Il faudrait pour cela uniformiser entre tous les enseignants »
- « Il faut tout enseigner, mais quand il y a un certain niveau de langue. À partir de B1 ou B2 »
- « Il est important de constater que la nouvelle graphie est cohérente et répond à une exigence de clarté. Il faudrait donc imposer la nouvelle graphie au détriment de l'ancienne »
- « Je crois que c'est une question d'adaptation des manuels scolaires »
- « Oui. Je considère qu'on ne pourrait pas dire "fautes" par rapport aux graphies d'avant, on devrait plutôt dire "graphie vieillie". Écrire avec des fautes n'est pas du tout la même chose qu'écrire à l'ancienne »
- « Oui, j'enseigne les nouvelles, je ne vois aucune raison de demander aux débutants de maîtriser l'ancienne graphie. Ils doivent seulement être conscients de sa validité »
- « Non, je ne suis pas d'accord. Il faudrait connaître au moins toutes les deux. Ça fait partie de l'histoire de notre langue. En plus, ils vont continuer à lire des livres avec l'ancienne graphie »

D'ailleurs, des 35 personnes qui ont répondu à cette enquête, seulement cinq sont contre une simplification de l'orthographe française. Une forte majorité pense que l'orthographe n'est pas quelque chose de figé, qu'il s'agit de quelque chose que nous pouvons faire évoluer. Ils constatent aussi la présence de plusieurs anomalies qu'on pourrait corriger afin de favoriser l'apprentissage chez les jeunes, par exemple, et afin de réduire le pourcentage d'échecs. « Pensez-vous, [...], que cela peut favoriser la paresse des élèves ? » 26 professeurs disent «non ».

Avec l'idée d'approfondir un peu plus le sujet des rectifications, nous leurs avons demandé si, au cas d'être contre, c'est sur l'ensemble du rapport ou sur quelque chose en particulier. Voici quelques réponses :

- « Dans son ensemble »
- « Ça dépend, il faut voir cas par cas »

- « Dans le cas des numéraux composés. Je pense que le fait de ne pas mettre le trait d'union simplifie leur graphie »
- « Je suis contre les changements de graphie qui proviennent de la perte de différenciation entre certains phonèmes chez les Français »
- « Je suis surtout contre l'invasion de l'anglais et de faciliter la vie aux étudiants »

En ce qui concerne la suppression du trait d'union des composés : 13 personnes sont d'accord, 21 personnes non et une seule n'a pas de réponse. Ces personnes déclarent que c'est faux que le circonflexe soit la cause principale des fautes d'orthographe, et ces enseignants sont plutôt contre le fait de réduire l'emploi des consonnes doubles. Une seule chose est presque claire : il y a une quasi-unanimité en ce qui concerne le pouvoir de décision de l'Académie française sur l'orthographe.

Par rapport à la baisse de niveau à laquelle avait fait référence Pierre Perret nous trouvons aussi chez les professeurs une diversité d'opinions :

- « Oui, le niveau de connaissance et de maîtrise de l'orthographe a baissé »
- « C'est sûr ! On lisait beaucoup plus que maintenant »
- « Non. Ils ont des intérêts et des apprentissages différents »
- « Pas du tout. Les usages de la langue évoluent, cela n'entraîne pas nécessairement le manque de connaissance »
- « Oui, ça arrive dans tous les domaines, on privilégie de plus en plus le savoir général et superficiel »
- « “Autre temps, autres mœurs”, mais il est vrai que malheureusement le niveau des élèves a tendance à régresser d'une génération de classe à une autre. Aujourd'hui, les élèves maîtrisent de moins en moins les fondamentaux de la langue de Molière qui n'est pas entièrement dû à la langue même mais à la qualité de l'enseignement que les élèves reçoivent. Il s'agit là du cœur du débat ».
- « Non. Les contextes, formats et types de connaissance ont évolué, et l'école n'est plus la seule école aujourd'hui »

- « Plutôt oui, notamment au niveau de la langue, mais il faut considérer que les jeunes ont d'autres connaissances qu'on n'avait pas autrefois »
- « Non. Les savoirs sont différents et tous ne sont pas forcément qualifiables »
- « Je suis d'accord. Le niveau a baissé mais on ne peut pas généraliser. Ça dépend »
- « Non. La langue française a toujours été d'une telle complexité qu'il est difficile de croire à une génération passée de francophones à l'orthographe parfaite, face à des jeunes ignorants d'aujourd'hui. D'autant plus que ce que j'ai eu l'occasion de lire (de ce qu'on écrit des personnes de générations antérieures à la mienne sans l'intermédiaire d'une maison d'édition) est loin de prouver ce point-là. Les fautes ont toujours été à l'ordre du jour, et cette phrase [celle de Pierre Perret], révèle un regard nostalgique quelque peu idéalisateur ("le bon vieux temps") ».

Cependant, sont réellement les enfants les coupables de cette baisse de niveau ?

« Il est objectivement certain que les enfants, jusqu'à un âge assez avancé, écrivent le français "en faisant des fautes". Le discours sur "la crise de l'orthographe" est un moyen commode d'analyser cette situation et de reporter toute la responsabilité sur les enfants : ils ne peuvent pas se défendre! » (Guion, 1993 : 116).

Ce même auteur arrive à la conclusion que ce ne sont pas les enfants qui ont changé, mais l'enseignement, et que celui-ci ne s'en rend pas compte.

Et, même si les enseignants sont plus ou moins d'accord avec le fait que les rectifications de 1990 puissent faciliter la communication, il y a ceux qui pensent que cela efface systématiquement le goût de l'effort.

Dans cette dernière enquête, nous trouvons, sans doute, un aspect primordial : l'effet expérience. Dans un questionnaire mis en ligne à l'automne 2005 à l'intention des enseignants romands, les personnes qui ont mené à bien tout cela, se sont trouvées avec ce même effet et elles ont constaté que les plus ouverts au changement étaient les enseignants les plus âgés et non les plus jeunes. Elles ont interprété ce résultat comme un effet de l'insécurité linguistique, car les plus âgés auraient, en général, plus de sécurité linguistique par rapport à leurs collègues plus jeunes (Matthey, 2005 : 14).

7.3 CONCLUSION. L'ORTHOGRAPHE DU FRANÇAIS EN CE DÉBUT DE XXI^e SIÈCLE

En guise de conclusion, les usagers ont eu toujours plusieurs difficultés à l'heure de respecter les normes établies en matière d'orthographe. Avoir des doutes est le plus normal du monde, car « les orthographes ne sont pas des normes immuables » (Jaffré, 2010 : 309). En plus, les étudiants ne sont pas les seuls qui ont des doutes, les adultes aussi, même les plus âgés ou expérimentés. Nous avons vu que l'orthographe du français a été la protagoniste de plusieurs réformes. Elle a souffert un grand nombre de variations et de modifications dans le but d'améliorer, de progresser. Les rectifications publiées par le Journal officiel en décembre 1990 veulent seulement amender l'orthographe et la rendre plus facile dans tous les contextes, mais elles ne vont pas dans le sens du détriment de la langue française, malgré la pluralité des opinions.

Mais nous ne devons pas oublier un phénomène du même ordre : la stabilité orthographique, qui n'empêche pas ou qui n'est pas contraire à ce désir de progrès et avec lequel une forte majorité semble être d'accord.

Une simplification de l'orthographe afin d'améliorer la communication peut être bienfaisante et très utile, mais la prudence doit toujours régner. Nous devons être conscients des différentes évolutions mais avoir une orthographe de référence semble donc désormais indispensable. Après, tout dépendra évidemment des différents registres où chacun pourra faire son propre choix.

La stabilité d'une orthographe tient d'abord aux « valeurs » sociales et politiques dont elle est investie. [...] L'orthographe sert les intérêts d'une communauté qui aime à se reconnaître dans une norme « une et indivisible » (Jaffré, 2010 : 321).

Par rapport à la variation de l'orthographe, Jean-Pierre Jaffré affirme que « la présence de formes orthographiques stables est en effet indispensable : elle fournit un point d'ancrage autorisant la mise en œuvre de diverses facettes du sens linguistique » (2010:313).

Ce que nous ne devons pas oublier est le véritable esprit de l'orthographe, mais être conscients et profiter de tout ce qu'elle nous offre et nous permet de faire. La seule chose importante est de faire passer la communication le plus loin possible, une communication qui soit efficace et accessible à tout le monde. Revenons, par exemple, à l'accent circonflexe, protagoniste presque absolu de plusieurs polémiques.

Les Rectifications ont conservé [cet accent] à valeur distinctive (*dû, mûr, etc.*) mais elles ont en revanche opté pour la suppression de l'accent circonflexe servant à remplacer le *s* étymologique. Et ce qui importe dans le cadre de la présente réflexion sur les variantes graphiques c'est que, finalement, l'emploi de ce type d'accent circonflexe est aussi légitime que son omission. Les deux normes peuvent coexister, nul ne pouvant être sanctionné parce qu'il écrit *maître* ou *maitre*, *connaître* ou *connaitre* (Jaffré, 2010:312).

Au XXI^e siècle, avoir une orthographe abordable et conforme à tout le monde est le plus gratifiant. C'est la véritable révolution. Le monde a changé, les personnes aussi. L'orthographe a fait la même chose. Où est le problème ? Nous avons dans ce début de XXI^e siècle une orthographe conforme à tout le monde. Ceux qui veulent continuer à utiliser la graphie traditionnelle, peuvent le faire, et ceux qui pensent que cette graphie doit être renouvelée, modernisée, ont l'orthographe révisée. Qu'est-ce qu'on peut demander en plus ? Il n'y a rien d'impératif dans les rectifications publiées au Journal officiel en 1990 et pour tester un bouton : une grande partie de la population française ou francophone affirme ne pas connaître les rectifications ni employer cette orthographe révisée. Conservateurs et réformateurs se trouvent sur un pied d'égalité. Tout le monde gagne ici. Les deux graphies, l'ancienne et la révisée, ont leur propre place. Il faut trouver seulement un équilibre par rapport à la liberté de l'usage.

Or, et jusqu'à preuve du contraire, il ne fait plus guère de doute désormais que l'orthographe du français a atteint un point de non-retour qui, dans le meilleur des cas, n'autorisera plus que des changements très limités (Jaffré, 2010: 321).

Et cela ne veut pas dire être contre une réforme de l'orthographe, ce qui semble être, parfois, une utopie. Il s'agit seulement d'être réaliste. Cela «[...] prend simplement acte d'un état structurel de l'orthographe contemporaine » (Jaffré, 2010: 321). Malgré tout, il existera toujours la controverse entre les deux orthographe. C'est inévitable.

Doit-on conclure pour autant que tout changement est impossible ? Sans doute pas ! Tout ce qui peut rendre l'orthographe plus accessible, plus facile à utiliser mérite d'être envisagé. [...] En effet, si les orthographe tendent par nature vers une certaine stabilité, elles n'ont jamais été pour autant privées d'un potentiel de variation (Jaffré, 2010 : 321/322).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Académie française (2016). *L'Académie française et la « réforme de l'orthographe »*, <<http://www.academie-francaise.fr/actualites/lacademie-francaise-et-la-reforme-de-lorthographe>>, (consulté en Décembre 2018).

Académie française (2019). *Nouveau portail numérique du Dictionnaire de l'Académie française. Dossier de presse*, <http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/dossier_de_presse.pdf>, (consulté en Janvier 2019).

Blampain, D. (2004). « De la faute à la difficulté. Le plaisir de maîtriser les difficultés de la langue française ». *Le français face aux défis actuels. Histoire, langue et culture*, Volume I, pp.39-54.

Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008 (Ministère de l'Éducation nationale)

Catach, N. (1989). *Les Délires de l'orthographe*. Paris. Plon.

Catach, N. (1991). *L'Orthographe en débat*. Nathan.

Catach, N. (1991). « Le Rapport du 6 décembre 1990 ». *Mots. Les langages du politique*, 28, pp.120-124.

Cerquiglini, B. (1995). *L'Accent du souvenir*. Paris: Éditions de Minuit.

Chesnel, S. (4/02/2016). Révision de l'orthographe : « Une manipulation grossière ». *L'Express* (en ligne), <https://www.lexpress.fr/education/revision-de-l-orthographe-une-manipulation-grossiere_1760437.html> (consulté en février 2019).

Collectif organisé par Blua, G. (1990). *Contre la réforme de l'orthographe. Va-t-on se laisser mordre la langue ?*. Éditions Autres Temps.

Darmestädter, C. (2011). « Modernité et modernisation du dictionnaire de l'académie française : quelles transformations de la huitième à la neuvième édition ? ». *Études de linguistique appliquée*, 163, pp. 285-306.

Farid, G. (2012). La « nouvelle orthographe », 21 ans plus tard. *Congrès Mondial de Linguistique Française- CMLF*.

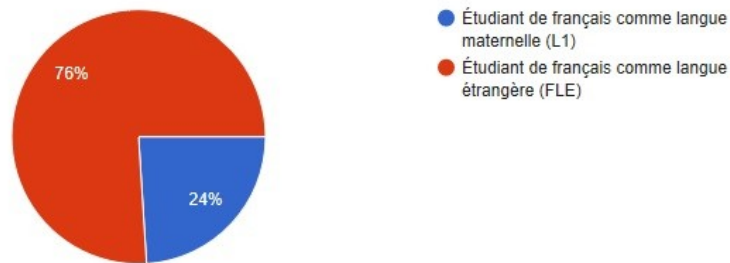
- Goosse, A. (1991). *La « Nouvelle » Orthographe. Exposé et commentaires*. Paris-Louvain-la Neuve : Duculot.
- Guilleminot, M. (2016). *Guide de l'orthographe rectifiée*. Studyrama.
- Guion, J. (1973). « A propos de la crise de l'orthographe ». *Langue française*, n°20, pp. 111-118.
- Jacquet, Pfeau, C. (2011). « Les emprunts lexicaux dans la neuvième édition du dictionnaire de l'académie française ». *Études de linguistique appliquée*, 163, pp. 307-322.
- Jaffré, J-P. (2010). « De la variation en orthographe ». *Études de linguistique appliquée*, 159, pp. 309-322.
- Journal officiel de la République française. (6 décembre 1990). *Les rectifications de l'orthographe*. (n°100), Édition des documents administratifs.
- Leconte, J. et Cibois, P. (1989). *Que vive l'orthographe*. Paris : Éditions du Seuil.
- Lucci, V. et Millet, A. (1994). *L'Orthographe de tous les jours. Enquête sur les pratiques orthographiques des Français*. Paris : Honoré Champion
- Luzzati, D. (2010). *Le Français et son orthographe*. Paris: Didier.
- Masson, M. (1991). *L'Orthographe: guide pratique de la réforme*. Paris: Éditions du Seuil.
- Masson, M. (1991). « Les “rectifications” de 1990 : aperçu historique » *Mots. Les langages du politique*, 28, pp.56-59.
- Matthey, M. (2005). *Les propositions de rectification de 1990 et l'orthographe aujourd'hui. Résultats et analyse du questionnaire mis en ligne à l'automne 2005 à l'intention des enseignants romands*.
[file:///C:/Users/Propietario/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekyb3d8bbwe/TempState/Downloads/enquete_rectif_resultats%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Propietario/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekyb3d8bbwe/TempState/Downloads/enquete_rectif_resultats%20(3).pdf) (consulté en Février 2019).
- Pruvost, J. (2011). « Avant-propos : l'académie française souvenirs, pérennité et modernité ». *Études de linguistique appliquée*, 163, pp. 261-265.
- Vernet, S. (2011). « Orthographe du français. Demande sociale et aménagement linguistique ». *Linguistique*. <dumas-00607948> (consulté en Mars 2019).

ANNEXES¹⁴

ÉTUDIANTS FRANÇAIS L1 (maternelle) + ÉTUDIANTS FLE (langue étrangère)

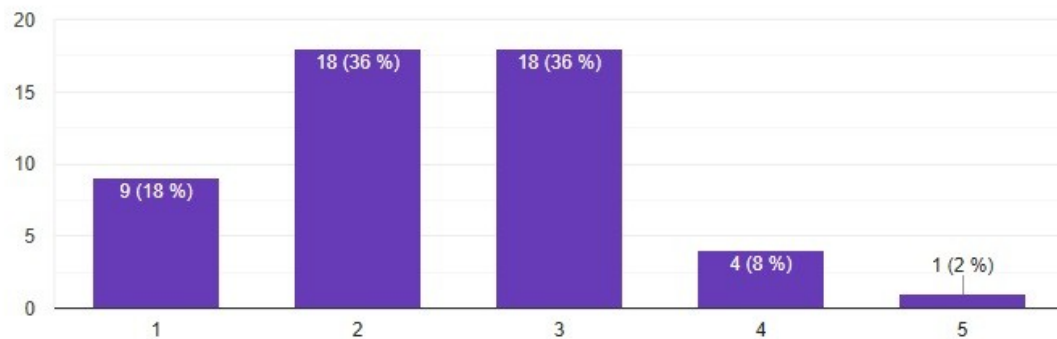
Vous êtes...?

50 respuestas



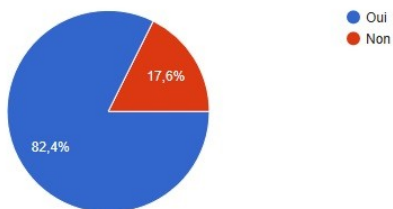
Comment trouvez-vous l'orthographe française?

50 respuestas



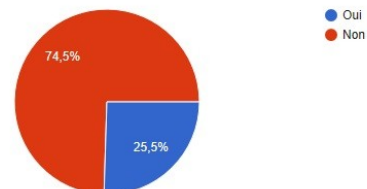
Hésitez-vous, parfois, par rapport à l'orthographe française?

51 respuestas



Connaissez-vous les recommandations / rectifications de l'orthographe française de 1990?

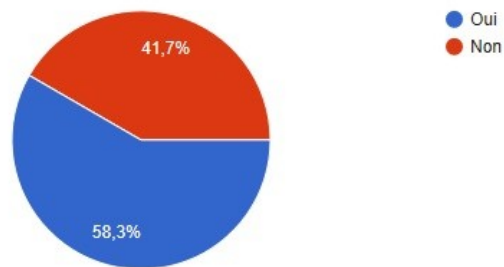
51 respuestas



¹⁴ Captures d'écran des résultats des enquêtes réalisées de manière informatisée sur Google Drive.

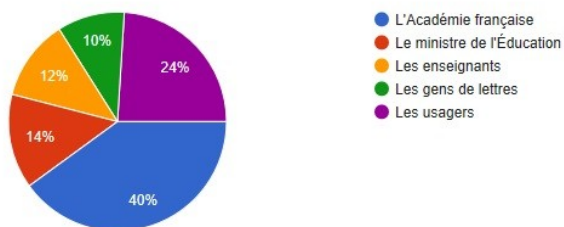
Pensez-vous qu'il faut modifier ou aménager l'orthographe du français?

48 respuestas



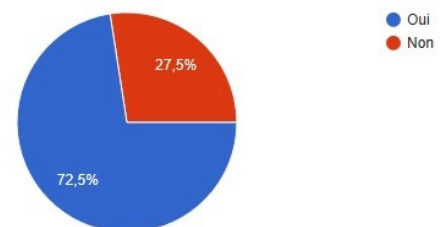
À votre avis, qui doit décider sur ce thème?

50 respuestas



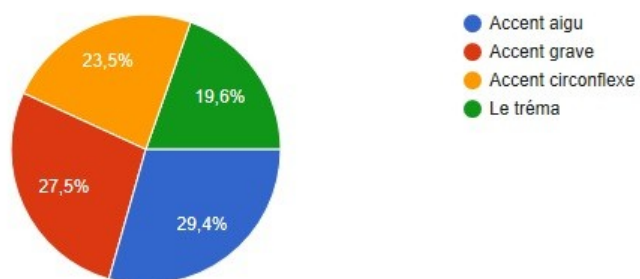
Hésitez-vous par rapport aux accents français?

51 respuestas



Quels sont, selon vous, les plus difficiles?

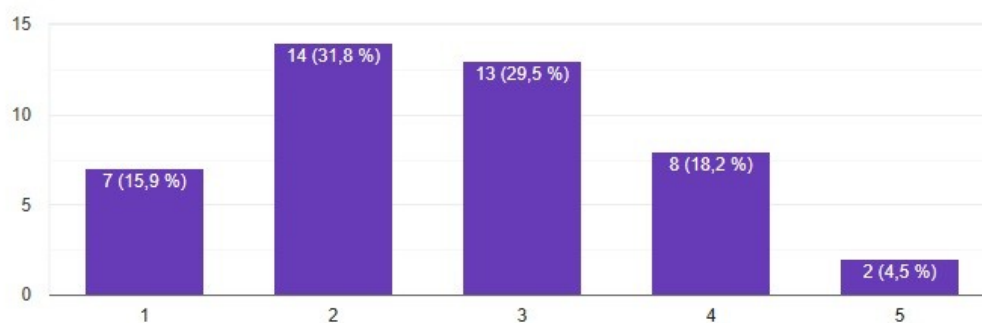
51 respuestas



FRANÇAIS/FRANCOPHONES (EN GÉNÉRAL)¹⁵

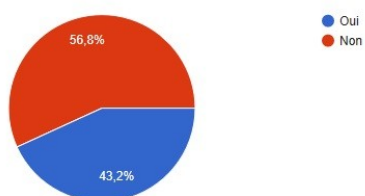
Comment trouvez-vous l'orthographe du français?

44 respuestas



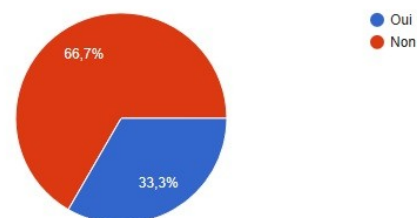
Connaissez-vous le contenu des rectifications de l'orthographe française de 1990?

44 respuestas



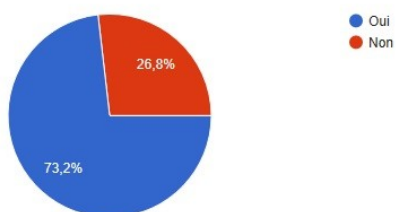
Si oui, êtes-vous d'accord avec elles?

21 respuestas



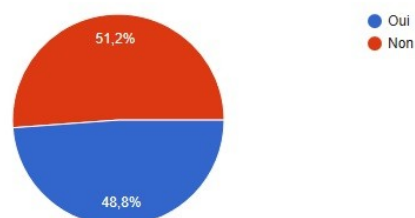
Continuez-vous à écrire avec l'ancienne graphie?

41 respuestas



Fallait-il réellement modifier ou aménager l'orthographe du français?

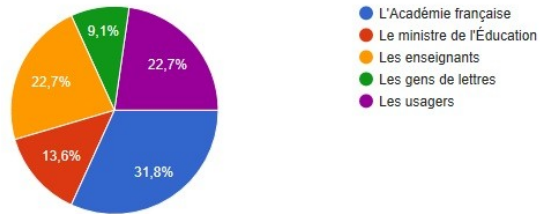
43 respuestas



¹⁵ Captures d'écran des résultats des enquêtes réalisées de manière informatisée sur Google Drive.

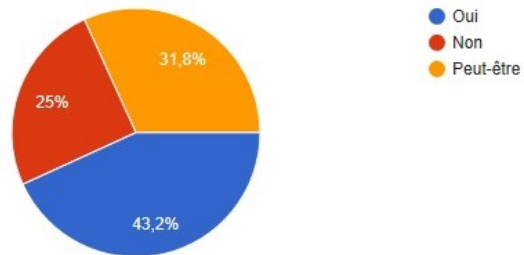
D'après vous, qui doit décider sur ce thème?

44 respuestas



Selon vous, le purisme de la langue française perdure encore aujourd'hui?

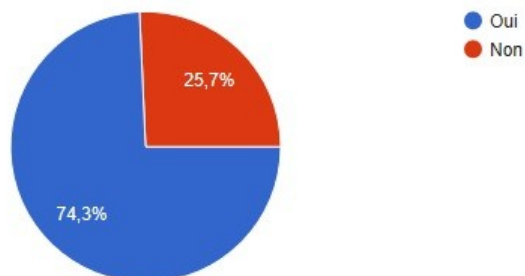
44 respuestas



PROFESSEURS FLE (Français comme langue étrangère)¹⁶

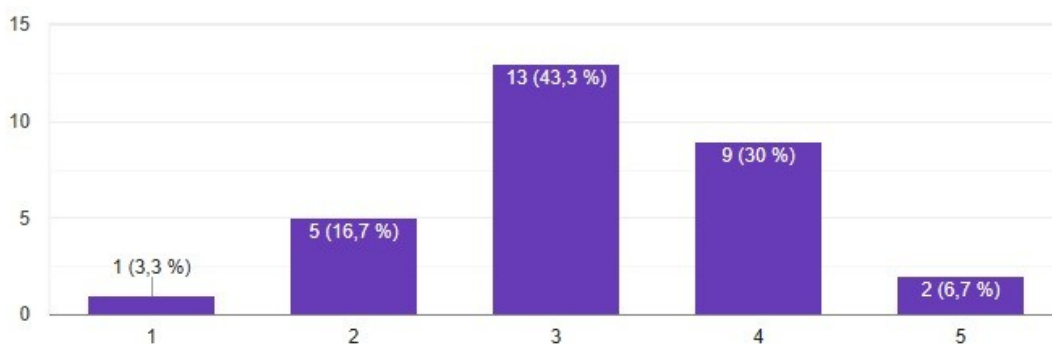
Connaissez-vous le contenu des recommandations orthographiques françaises de 1990?

35 respuestas



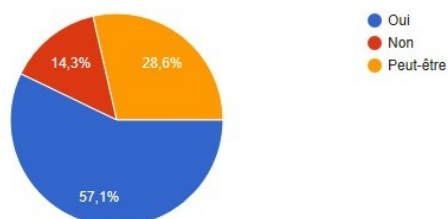
Quel est votre niveau de satisfaction avec ces recommandations?

30 respuestas



Êtes-vous favorable à une simplification de l'orthographe? Faut-il laisser évoluer l'usage?

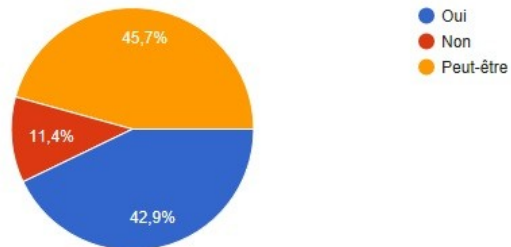
35 respuestas



¹⁶ Captures d'écran des résultats des enquêtes réalisées de manière informatisée sur Google Drive.

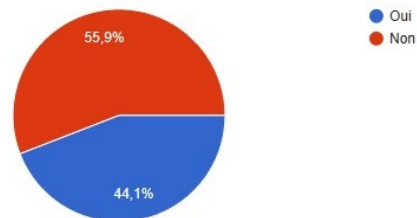
Croyez-vous qu'une correction de certaines anomalies favoriserait-elle l'apprentissage de cette langue, par exemple, chez les jeunes? Une simplification de ce type-là réduirait le pourcentage d'échecs?

35 respuestas



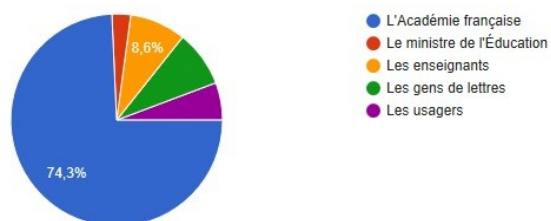
Êtes-vous d'accord avec la suppression du trait d'union des noms composés?

34 respuestas



D'après vous, qui doit décider sur ce thème?

35 respuestas



Pensez-vous, en définitive, que cette réforme de l'orthographe est une manière de faciliter la communication?

34 respuestas

